

DESTINATION LES MARQUISES

# AVOIR 20 ANS À FATU HIVA

Photos: Julien Girardot • Texte: Aline Dargie

**La jeunesse de cet archipel évolue dans un nouveau monde bercé par les smartphones. Et pourtant, les valeurs liées aux traditions ne sont pas prêtes de disparaître sur ces îles perdues de Polynésie française.**

**T**out au sud de l'archipel des Marquises, il existe une île spectaculaire, au relief impressionnant: Fatu Hiva, 650 habitants. Elle abrite une microsociété aux valeurs familiales et culturelles extrêmement fortes. Une île avec deux vallées, deux villages, Omoa et Hanavave. Inaccessible autrement que par bateau, elle abrite des jeunes qui rêvent d'un style de vie plus occidental, alors que les traditions des temps anciens et la religion catholique – qui rassemble 95% de la population – restent fortement ancrées dans leur conscience et leur quotidien. Entre culture, tradition et religion, la société de consommation influence la jeunesse de Fatu Hiva qui taille sa vie entre joie et interrogations sur un monde extérieur attirant, difficile d'accès, mais qui semble pourtant si proche.

Parmi ces jeunes, Stevie, 19 ans, vient de Tahuata, au nord de Fatu Hiva. Il a quitté ses parents récemment. Il est temps pour lui de trouver une vahiné: «A Tahuata, il n'y a que des membres de ma famille; je ne peux pas me marier avec une cousine, il faut renouveler le sang. Je suis venu habiter chez ma sœur Marie et mon beau-frère Tahaki à Fatu Hiva, le temps que ceci arrive. Il y a une fille que j'aime bien, ici...»



*La vallée d'Hanavave. Il faut deux heures en voiture pour faire les 17 kilomètres. Trois générations de femmes se transmettent le secret du «bouquet d'amour», un mélange d'herbes et de fleurs. Soirée romantique, avec un vieux succès de hip hop qui sort d'un téléphone portable. Après la chasse, Stevie boit un café avec Tahaki et Teiki. Page précédente. La magie nocturne de la Baie des Vierges.*



*Le jeune marin vient de s'endormir tandis que le Grand-père se concentre. Son T-shirt porte la marque Taaroa, qui est le dieu des pêcheurs.*

## EN MER, UNE PÊCHE ENCORE TRADITIONNELLE

Plus tôt dans la matinée, les jeunes ont bien ri quand ils ont vu le Grand-père déposer dans son bateau un sac chargé de pierres grosses comme le poing: «dis, Grand-père, tu veux jeter des pierres pour assommer les poissons?!» A bord, on rigole moins quand il se met à ficeler autour de la pierre le «komene» fait d'une sardine et de lamelles de carangue fraîche. Il attache ensuite la ligne de pêche à une bouée munie d'un gros émerillon. Chaque ligne a une profondeur différente: 30 mètres, 40 mètres, 60 mètres...

Quand le Grand-père lâche son petit paquet à la surface, sa tête se fige, ses sourcils froncent et il scrute l'horizon d'un air concentré. Au bout de son doigt, il sent les mouvements du fil qui descend. La pierre arrive en bas et c'est à ce moment qu'il donne deux petits coups secs pour délier le noeud gansé. Sous l'eau, la magie opère, la pierre détachée disparaît dans le bleu obscur, les lamelles de carangues se dispersent en attirant les grosses proies du fond vers le «komene» de sardine qui reste sur son crochet pour quelques proies affamées.

A la surface, on éteint le moteur et l'attente débute. Soudain, une des bouées se met à partir vers le large, toute seule et en zigzaguant à la surface. Le Grand-père démarre le moteur pour se rapprocher et remonter la bête qui, à en juger par les saccades, doit être plutôt «balèze». Cinq minutes plus tard, il remonte encore un gros thazard qui a mordu à 30 mètres. Après l'avoir assommé, débité, rangé dans la glacière, le pêcheur remercie Dieu de lui avoir donné ce beau poisson. Il démarre le moteur et avec son petit-fils émerveillé met le cap sur la Baie des Vierges. Il y a assez à manger pour tout le monde.



*Après l'école, les jeunes ramènent de quoi manger à la maison. Pour appâter, piquer un poisson dans un hameçon et enrouler le fil de pêche autour de la pierre en y coinçant des lamelles de carangue fraîches.*



*Au lieu de se rendre dans une vallée, les chasseurs repèrent les chèvres depuis la mer. Teiki dépose ses chiens dans une crique où le campement sera dressé.*



## À TERRE, LA PASSION DES JEUNES CHASSEURS

«La chasse des anciens se pratiquait à la dure! Il fallait se rendre de l'autre côté de l'île dans des grandes pirogues, à la force des bras. Sur place, ils devaient se faufiler dans la jungle épaisse en remontant les cours d'eau, placer des pièges et espérer qu'un cochon se prenne les pattes dedans. Les chiens ont remplacé les pièges, le moteur a remplacé les bras, on doit acheter de l'essence et des fusils. Avec tout cet attirail, il est tentant de tuer plus et les bêtes ont moins de chance. Bientôt, il n'y en aura plus... C'était à la dure, oui, mais ils avaient le temps et pas besoin de cette chose qu'on appelle l'argent...»

A bord du bateau, sept chiens surexcités hurlent à la mort. Ils savent ce qu'ils vont faire. Fraîchement rasés, sacs à dos kaki, Tahaki et son cousin Teiki semblent partir en guerre.



*Tahaki et Teiki font de grands gestes à Stevie, sur le bateau. Ils lui ont lancé une chèvre, mais elle a disparu et ils vont se jeter à l'eau pour rejoindre l'embarcation.*

Stevie les accompagne. Pour lui, c'est le baptême du feu. Voilà deux heures qu'ils sont partis. Ils essaient de repérer les bêtes depuis la mer. Soudain, le chapelet que Teiki fait rouler entre ses doigts parle: «C'est ici!» Stevie, à qui on a donné les commandes du bateau dépose Teiki, Tahaki et Julien, le photographe, sur une paroi de lave durcie, entre deux vagues.

Equipés de chaussettes glissées dans des méduses, ces sandales transparentes pour lesquelles Teiki a toute confiance, ils grimpent. En haut, les chèvres sont là. Le chapelet disait vrai, Dieu merci. Les deux hommes se séparent, Teiki descend le long de la crête qui plonge dans la mer, Tahaki part sur le versant ouest. Le but: semer la confusion.

Tahaki tire un premier coup. Raté! Les chèvres se sauvent, mais il les rattrape dans la vallée voisine. Deux autres coups claquent, deux bêtes sont touchées. Elles sont tombées de la falaise et ont atterri en contrebas, certainement mortes.

Le soleil se couche et déjà nos deux chasseurs savent qu'ils rejoindront l'embarcation de nuit. Ils cherchent encore une demi-heure et retrouvent les deux bêtes dans les rochers.

## UNE CHÈVRE À LA MER

Stevie, en veille sur le bateau, a repéré les lampes frontales. Perché sur des rochers glissants au pied de l'océan, Teiki, une chèvre à la main, interpelle Stevie. Il lui ordonne de se rapprocher afin qu'il puisse la jeter dans le bateau. Impatient, Teiki jette la chèvre à l'eau en hurlant à Stevie de manoeuvrer pour la récupérer. La chèvre dérive, prend un paquet de mer et disparaît définitivement...

Teiki se jette à l'eau et arrive à rejoindre la barque. Sur les rochers, Tahaki balance la deuxième biquette à la mer. D'un coup de bras, Stevie la hisse à bord. Julien, le photographe, doit se jeter à l'eau avec Tahaki pour rejoindre l'embarcation.



*Il faut 45 minutes de marche pour atteindre le surplomb du village d'Hanavave. Une gorgée d'eau est la bienvenue. Tout en buvant, j'observe les lumières et je ne peux m'empêcher de penser que cette eau vient de la rivière qui fait aussi tourner la centrale hydroélectrique et éclaire le village en contrebas.*



*Sous le ciel étoilé, Véronique profite de la quiétude qui règne près de l'église catholique d'Hanavave. Tahaki termine les sculptures qu'il enverra bientôt à Tahiti pour l'exposition des arts marquisiens.*

Ils profitent d'une petite accalmie et sautent. En une minute, ils sont hors de danger. A bord, un curieux silence d'après bataille règne. Il est temps de rejoindre le campement. Plus tard, autour du feu où mijote la chèvre sauvage, ils boivent un peu de komo, l'alcool local et relatent avec fierté et humour les événements. Stevie vient de franchir une étape et même si une chèvre a été perdue, cela fait partie de la formation. La prochaine fois, c'est peut-être lui qui tiendra le fusil. Demain, ces guerriers des temps modernes iront traquer le cochon avec les chiens dans les méandres d'une vallée obscure et ils ramèneront une bête.

### LA FORCE DES VRAIES VALEURS

De retour au village, Tahaki est pris d'assaut par Marie, sa femme. Il doit terminer des sculptures pour quelques clients et en fin de journée, ils reçoivent. Au mois de mai, chaque soir, a lieu la prière en l'honneur de la Vierge Marie. Hanavave est composé de plusieurs groupes d'une dizaine de personnes. Chaque groupe a sa propre Vierge qui circule dans les maisons des membres pendant un mois. Chaque hôte nettoie méticuleusement son espace, prépare des compositions florales et un petit apéritif de jus et de

gâteaux à la crème, un moment propice aux «chalala», les «on-dit...» Paradoxe pour cette communauté talentueuse de sculpteurs, la statuette moulée en plastique est fabriquée en Chine. La religion rythme ainsi littéralement la vie de la vallée et chacun organise son emploi du temps autour des différents raouts religieux.

Dans un autre groupe catholique, Suzanne et Emile ne traînent pas à la collation. Demain, ils doivent s'occuper du faapu, le potager familial. Cette terre fournit de quoi faire vivre toute la famille et vendre un peu à la population, au magasin, aux voiliers de passage. Suzanne et Emile ne cessent de répéter à leurs enfants: «respecte ton sol, c'est lui qui te donne la vie...» Cette année, un de leur fils qui habitait Tahiti a décidé de revenir à Fatu Hiva pour s'occuper du faapu et écouter les conseils de ses parents.

Avec cette philosophie et la volonté continuelle de partager le savoir-faire avec leurs enfants, les habitants façonnent leur avenir en famille et sauvegardent leur patrimoine naturel. Avec un penchant pour la modernité, la jeunesse de Fatu Hiva reste à l'écoute de ses aïeux. Les vraies valeurs de la Terre des hommes ont encore un bel avenir avec des jeunes comme Stevie, qui, proche de la nature, préfère «agrandir son esprit plutôt que son porte-monnaie...»